

chambres, je dis à cinq d'entre eux de venir au numéro 1, à l'instant où l'on ouvrirait leurs portes, que je leur communiquerais un projet d'évasion certain.

« Je ne pouvais pas les faire sauver la nuit : il aurait fallu percer tous les murs de communication d'une chambre à l'autre, avec toutes les chances d'être découverts ou trahis. Le régime de la prison favorisait mon autre calcul.

« On nous ouvrait à sept heures précises du matin, et l'on apportait les vivres à dix heures ; il y avait donc trois heures pendant lesquelles personne ne s'occupait de nous.

« La nuit qui précéda l'évasion, il me fut impossible de fermer l'œil ; j'attendais l'heure indiquée avec tant d'inquiétude, avec tant d'impatience !... Je l'avouerai même, plusieurs fois il me vint la pensée de me sauver seul ; mais je sus y résister. La brèche ouverte, j'ignorais de quelle hauteur j'aurais à descendre ; je coupai donc, dans la nuit, et mes draps et mon linge pour me faire une corde au besoin.

« Enfin l'heure sonne : les verrous s'ouvrent ; le geôlier me souhaite le bonjour comme à l'ordinaire. Mes cinq camarades entrent : l'un d'entre eux me dit d'un ton moqueur : « Eh bien ! voyons ce beau projet. » Je leur dis : « le projet, il est là dans cet angle, derrière ce mur qui est de papier ; dépêchons-nous. » Est-il possible ? » s'écrient-ils. — « Il a trouvé ce trou tout fait ; il n'est pas fini ; la belle avance ! » — Il n'est pas fini... Il va l'être d'un seul coup : qui m'aime me suive. » Nous attachons mes draps au pied de mon lit ; je prends le bout de ce cordage de mon invention et j'entre dans l'étroit passage. J'étais en veste de nankin ; j'avais dans une poche six cartouches, un pistolet à deux coups et un fort couteau à res-